Lettre

M. Eug. Fournier

To cite this article: M. Eug. Fournier (1872) Lettre, Bulletin de la Société Botanique de France, 19:9, 302-303, DOI: [10.1080/00378941.1872.10827658](https://doi.org/10.1080/00378941.1872.10827658)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1872.10827658>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 4

View related articles [↗](#)

M. Balansa est porté à considérer les *Thalassia* comme des Hydrocharidées.

M. le Président annonce deux nouvelles présentations.

M. Bureau présente un exemplaire de son travail sur les Morées et les Artocarpées de la Nouvelle-Calédonie. Il donne à ce sujet quelques détails sur le genre nouveau *Sparatosyce*, le plus voisin du genre *Ficus* que l'on connaisse jusqu'à ce jour. Ce genre s'écarte encore cependant des *Ficus* par des caractères très-notables. Il est dioïque, et les styles, très-long, passent par l'ouverture supérieure du réceptacle femelle. Les réceptacles de l'un et de l'autre sexe finissent par se fendre longitudinalement et par simuler des inflorescences de *Dorstenia*.

Lecture est donnée des lettres et de la note qui suivent :

LETTRE DE M. CORDIER.

A. M. de Schænefeld, secrétaire général de la Société botanique de France.

El Alia près Alger, 7 décembre 1872.

Mon cher collègue,

Voici un mois bientôt que je suis de retour en Algérie ; je voulais avant mon départ de Paris aller vous saluer et vous prier de m'excuser auprès de nos collègues de la Société botanique, de répondre si mal à l'honneur qu'ils ont bien voulu me faire en me nommant président de la Société. Vous étiez alors, si je ne me trompe, en Suisse, et par conséquent je ne pouvais vous faire ma prière de vive voix.

Des absences trop longues et trop fréquentes ne m'ont pas permis d'assister aussi souvent que je l'aurais voulu aux séances si intéressantes de notre Société. Heureusement nos honorables vice-présidents, remplis de zèle et d'assiduité, me remplacent avec une supériorité qui justifierait presque mes absences.

Agréez, etc.

F.-S. CORDIER.

LETTRE DE M. Eug. FOURNIER.

A M. le Président de la Société botanique de France.

Montfort-l'Amaury, 12 décembre 1872.

Monsieur le Président,

Retenu ici à mon grand regret par la santé de ma mère qui m'y a rappelé, je vous prie de vouloir bien présenter mes excuses à la Société dans sa séance de demain.

J'ai remis au siège de la Société un exemplaire de la *Cryptogamie mexicaine*, parue il y a six semaines et dont j'ai l'honneur de faire hommage à la Société.

A ce propos, Monsieur le Président, je vous prierais de faire remarquer à mes confrères que le titre *latin* seul de cet ouvrage doit être pris en considération, le titre français, qui relègue au second rang, et fort indûment, mes collaborateurs, ayant été composé par l'imprimerie nationale, sans être communiqué à M. Decaisne, ni à moi qui en ai été fort contrarié. Heureusement le titre français est destiné à disparaître par la reliure, et le titre latin seul sera mentionné dans la *Revue bibliographique*.

Veuillez agréer, etc.

D^r Eug. FOURNIER.

SERTUM NICARAGUENSE, publié par M. Eugène FOURNIER. — II. MÉLASTOMACÉES, déterminées par M. J. TRIANA (1).

Arthrostemma campanulare Tr. — *Chontales* (P. Lévy n° 1505).

Aciotis purpurascens Tr. — *Chontales* (P. Lévy n° 499 bis).

Oxymeris dichotoma Tr. — *Chontales* (P. Lévy n° 1500).

Conostegia subcrustulata Tr.

Gros thyrses de fleurs d'un rose violacé; feuilles d'un beau vert velouté à reflets d'or. Plante ornementale du premier ordre.

Défilé de *las Fuentes* pr. Grenade de Nicaragua, décembre 1869 (P. Lévy n° 319); — *Cruz verde*, région de *Nundaïmé*, altit. 100 m., juillet 1869 (P. Lévy n° 1164).

C. jalapensis Don. — *Chontales* (P. Lévy n° 1411).

C. superba Don. — *Chontales* (P. Lévy n° 1410).

Miconia gracilis Tr. — *Chontales* (P. Lévy n° 499).

Heterotrichum octonum DC. — *Chontales* (P. Lévy n° 499 ter).

Clidemia hirta. — *Chontales* (P. Lévy n° 1504).

Calophysa setosa Tr. — *Chontales* (P. Lévy n° 1400).

M. Balansa fait à la Société la communication suivante :

ASCENSION DU MONT HUMBOLDT (CAYO DES NÉO-CALÉDONIENS),
par M. B. BALANSA.

Le Humboldt, point culminant de la Nouvelle-Calédonie (1650 mètres d'altit.), se trouve, à vol d'oiseau, à 11 kilomètres du littoral, au S.-O. du récif du Ngoï. Plusieurs rivières sortent de ses flancs. Les deux plus importantes sont, sur son revers occidental, la Tontouta, et sur l'oriental, le Ngoï. C'est en suivant ce dernier cours d'eau jusqu'à son premier grand affluent de la rive droite, et de là gravissant la crête qui vient expirer au bec formé par

(1) Voyez plus haut, p. 247.